

Un abri de bergers. Un vautour percnoptère. Les solitudes rares de Socotra, depuis les plateaux calcaires de Momi, qui occupent le centre et l'île de Socotra. En arrière-plan : les vallées des grands canyons rejoignent les côtes du sud-est, droit vers l'océan Indien...

SOCOTRA

L'ÎLE OUBLIÉE DE LA MER D'ARABIE

Une grande île sur les routes maritimes millénaires entre Arabie, Afrique et Inde. Socotra, ou l'ensorcellement brut d'un isolement immense, devenu ces toutes dernières décennies une destination ouverte au voyageur, précieuse et rare.

Texte & photos : **Jean-Marc Porte**



Fin de journée au bord de la grande lagune de Qalansiyah, le dernier village de pêcheurs important avant le cap Ras Shuab. Les trombes d'eau vont bientôt déloger les derniers joueurs de foot. Avant le retour, demain, des couleurs turquoise du lagon...



**Sous les vents de l'océan Indien,
la mémoire des routes maritimes
millénaires...**





Sur les plateaux du Diksam, une pause à l'ombre des spectaculaires dragonniers de Socotra. Les *Dracaena cinnabari*, reliques de la flore de l'âge tertiaire, sont devenus le symbole de l'endémisme singulier de l'île...



Par amour des mondes relégués esquissés au bord des cartes mal connues, des isolements réels, et bien sûr des sortilèges que peuvent en faire surgir, en géographies voilées de rêves et de légendes, des noms de lieux presque inconnus, Corto Maltese, Olivier Rolin ou peut-être Conrad lui-même auraient sans aucun doute *vraiment* aimé Socotra et ses rivages aux goûts mêlés d'horizons d'Arabie, de Corne de l'Afrique, de Kerala indien et de Yémen... Une petite semaine à

peine partagée déjà avec l'île, qui finit net dans une scène sans nom, sous des brumes transfigurant les frondaisons des dragonniers en paysages du Pliocène. Une histoire de chameaux, d'amitié socotrie et de séparation ? Il est à peine 7 heures sur les plateaux de Firmin, le point final de quatre jours d'une assez incroyable méharée. Tourner bientôt la page des panoramas de canyons géants, de pics

acérés, de lignes de crête noyées de nuages, d'horizons bruts de lapiaz et d'adenium, de navigations sur des plateaux vides constellés pourtant de villages et d'éleveurs... Notre traversée des plateaux du Diksam s'est conclue hier sous le village qui s'étire sur les crêtes ouvertes juste au-dessus de notre bivouac, au ras de l'impressionnante forêt – si dense et totale ici – des dragonniers. Une sacrée navigation, mi-se-reine, mi-impressionnante, au fil des fractures des canyons béants qui tombent des versants sud de la chaîne centrale des Haggier vient de s'achever. À la nuit, nos feux éclairaient par intermittence les frondaisons inouïes de ces « arbres » survivant ici depuis la nuit des temps. La soirée sous pleine lune a longtemps résonné de poèmes improvisés déclamés par nos hôtes. De longs remerciements respectifs. Et de pas mal de rires... Quatre jours de compagnonnage, le temps de marches sur des sentes des hommes et des pistes fracassées. Des jours pleins d'étonnements et de merveilles, de rencontres étranges et belles, au fil du dédale des plateaux et des wadis. Des mondes très loin du monde, dans leurs tableaux plutôt bruts

de bien des décoffrages... Un dernier salut à Issa, le « patron » de cette drôle de bande des chameliers. La brume du matin qui finit par avaler la petite troupe et le son étouffé du trot des bêtes. Un thé plus silencieux, alors, sous les dernières bruines encore fraîches de l'aube, avant que les vents ne commencent à araser de sécheresse et de lumière le ciel de l'île...

L'ÉCHO DES EMPIRES ANTIQUES...

L'histoire commence loin d'ici. Socotra, ou le trouble d'un nom assez féroce isolé, si loin des mondes, vu de nos mondes. Mais dont d'autres époques et empires n'auraient pourtant cessé de narrer et de rêver l'existence. Une histoire encore parlée ici dans une langue rare (moins de 100 000 locuteurs entre l'archipel et les côtes d'Aden...) et sans écriture, étonnamment voilée d'une persistance de descriptions et de récits étranges, aux odeurs de myrrhe et d'encens, éparpillée entre emporiums et sultanats perdus dans le temps et les siècles... Toutes les îles possèdent leurs légendes ? Deux mille ans avant notre ère, en Égypte, Socotra était l'île du serpent géant décrit dans le conte du naufragé, sous les pharaons du Moyen Empire. Sous la Rome de Néron, Pline l'Ancien la savait habitée par l'immortel Phénix. Et dans l'Arabie entière, Socotra est surtout, s'il fallait en rajouter dans ce bestiaire fantastique, l'île de Rokh, l'oiseau de feu des contes des *Mille et Une Nuits*, attaquant le boutre de Sinbad le marin dans la tempête et l'orage... Fermer les yeux. Changer de géographie. Prendre vraiment le large. Remonter les écrits et les millénaires convergeant vers une terre/île au nom si rare qu'elle hésite souvent encore à se situer sur nos géographies. Nous sommes à la sortie de la mer Rouge, épinglés entre océan Indien et mer d'Arabie, à la croisée des rivages de la Corne de l'Afrique et de la péninsule Arabique. Sur l'île principale d'un archipel de longs plateaux desséchés et de côtes sans abris battues par la chaleur et les vents de mousson de l'océan Indien. À l'est exactement du cap Guardafui, le Ras Asir des navigateurs arabes, à l'extrémité de la Somalie actuelle. En repères de Corne de l'Afrique : Bab el-Mandeb, « la porte des esclaves » de la mer Rouge, Djibouti ou Mogadiscio sont à moins de 600 miles de navigation. Même échelle de proximité/distance pour le Yémen, le cœur de la « Arabia felix » et du royaume de Saba, avec Aden (500 miles) ou encore Al Mukalla (300 miles), en vis-à-vis. Plus loin encore ? Les côtes des anciens sultanats d'Arabie remontent au nord-est vers Oman et le golfe Persique. Au sud-ouest, celles des vieux royaumes somalis



▲
Sous la chaîne centrale des monts, une fin de journée sur les canyons du Diksam. Dans la lumière en contre-jour, la silhouette typique des habitats dispersés locaux : une maison et les enclos de pierre des éleveurs des plateaux.

►
Un sourire sous turban. 50 000 Socotris vivent aujourd'hui dans l'archipel, très majoritairement regroupés dans les trois villes principales de Socotra. Mais la répartition entre « ceux des montagnes » (les Joboliyah) et « ceux des côtes et de la mer » (les Sahriyah) demeure un repère essentiel pour cette société insulaire...





▲

Jardins d'altitude dans une île réputée pour sa sécheresse et sa dureté : à 1 100 m d'altitude, sous le sommet principal de Socotra (mont Scand, 1 525 m), la végétation exposée aux nuages et à l'humidité d'altitude devient juste... luxuriante.

UNE ÎLE, UN ARCHIPEL

Socotra est bordée d'une série d'îles secondaires : Abd al Kuri, Darsah, Samhah ainsi que les îlots de Sabuniyah et Ka' l Firawn.

ACCÈS

Le seul aéroport de l'île, situé à quelques kilomètres d'Hadiboh, est ouvert aux avions de ligne depuis 1999. À l'heure actuelle, les seuls vols hebdomadaires sur Socotra sont opérés depuis les Émirats arabes unis.

et swahilis tombent sur Zanzibar. Il est presque difficile de penser cet isolement au sein d'un tel carrefour d'échanges millénaires, aussi immense et complexe. Et pourtant. Il y a deux mille ans, le texte le plus important des marins/marchands sillonnant la mer Rouge et l'océan Indien que nous ait légué l'Antiquité, un guide écrit par un marchand égyptien anonyme et joliment nommé *Le Périple de la mer*, atteste et décrit l'importance de l'île de Discordia pour ses ressources en résines d'aloë, de myrrhe, d'encens et de sang de dragon... Discordia ? Le nom grec de Socotra, adossé à l'aura de l'aloë endémique, tellement convoitée pour soigner les blessures des guerriers qu'Alexandre le Grand, encouragé par Aristote, aurait songé à envahir l'île pour s'en assurer la ressource. Socotra ? Le nom actuel vient de loin. Il est issu du sanscrit millénaire. De l'Inde. Et sa traduction couramment acceptée par les érudits est tout simplement (les tour-opérateurs n'ont rien inventé...) : l'île du bonheur.

CHRÉTIENS, MAGES ET CORSAIRES

Autres récits et description d'un monde perdu ? Même île, autres époques : Socotra, rêvée par le plus célèbre des marchands/voyageurs/menteurs vénitiens ? Marc Polo, peu avare en histoires de merveilles dans son *Devisement du monde* dicté en prison en 1298, convoque ici nécromanciens

et mages. Deux siècles avant Vasco de Gama et le début du contournement de l'Afrique vers les Indes par les Portugais, les Socotris de Marco Polo sont les « meilleurs enchanteurs du monde », et les maîtres de « sortilèges commandant les vents » : « Qu'une nef mît à la voile avec bon vent, ils pourraient éveiller un vent contraire et la faire revenir en arrière. Ils font souffler le vent qu'ils veulent ; ils font la belle mer ou de grandes tempêtes. Ils font encore d'autres plus grands enchantements, mais ils ne sont pas bons à mettre dans notre livre. » Ses habitants, note-t-il encore, sont chrétiens. « Leur archevêque ne dépend pas du pape de Rome mais est soumis à un grand archevêque qui demeure à Bagdad et qui commande à celui de cette île et à plusieurs autres de cette partie du monde, tout comme notre Pape le fait ailleurs. » Il invente beaucoup moins, sur ce point. L'apôtre Thomas, le fondateur des églises chrétiennes de Madras et de Malabar, a abordé Socotra lors de son voyage maritime vers l'Inde. Il y aurait même construit une église à partir d'épaves de navires. Et au VI^e siècle, le royaume chrétien nestorien d'Axoum, acteur majeur du commerce entre l'Empire romain d'Égypte et l'Inde, de par la volonté de l'empereur Justinien, est implanté à Socotra. L'île conserve encore les traces de cet emporium lointain, sur les parois de la vaste grotte de Hôq, qui abrite des inscriptions... en guèze. Les habitants



de l'île, précise enfin Marco Polo, « vivent de riz, de viande et de lait, car ils n'ont nul blé, et vont tout nus, à la manière des autres Indiens. Toutes les nefes qui veulent aller à Aden passent par cette île. Il s'y fait beaucoup de commerce, car il y vient de grands navires de tous les pays, avec toutes les marchandises que les marchands vendent à ceux de cette île, leur achetant en échange sang de dragon et myrrhe, de quoi ils font grand gain. En cette île viennent beaucoup de corsaires qui font marché du butin qu'ils ont fait, et ils le vendent très bien »...

LE PURGATOIRE DES SOLITUDES

Vu de l'Occident, Socotra n'est réellement « découverte » par les Portugais qu'en juillet 1507. Afonso de Albuquerque, « le lion des mers », futur et premier gouverneur des fabuleuses Indes portugaises qui courront bientôt de l'Afrique australe à Timor, va y concrétiser une part du rêve esquissé depuis Vasco de Gama et l'ouverture de la route de Bonne-Espérance : sécuriser les 20 000 km de route maritime séparant Lisbonne des confins de ces Nouveaux Mondes. Avant de voguer avec une flotte de 19 caravelles vers l'Inde et la Malaisie, il s'empare de Socotra. Puis d'Ormuz, à l'entrée du golfe Persique, verrouillant les voies maritimes arabes du long de la Corne de l'Afrique. Portugaise, puis hollandaise et finalement anglaise : la prépon-

dérance européenne dans l'océan Indien va durer quatre siècles. Socotra, étrangement, y puise le début d'un purgatoire au goût d'oubli et de solitude. Et se pare d'un tout autre visage, nettement moins enthousiasmant que le souffle des légendes et des richesses. Le fort portugais et la garnison minimaliste (une poignée d'hommes...) d'Albuquerque seront très vite abandonnés. Trente ans seulement après Albuquerque, un jésuite en escale décrit « une contrée pauvre et désolée ». Une île rendue aux vents des alizés et à son isolement : dans les annales et sur les cartes des marins occidentaux, Socotra, longtemps, n'y sera plus qu'un point d'avitaillement possible en eau. Ou un danger de naufrage.

LA LANGUE QU'AUCUN ARABE NE COMPREND...

Les premières documentations de l'île, au sens contemporain du terme, datent de... 1835. Autres empires, autres routes des Indes : les Britanniques sont à la manœuvre. Anticipant l'ouverture du canal de Suez (1869), la sécurisation du trafic maritime en mer Rouge devient un enjeu crucial pour la Compagnie des Indes orientales. Cinq ans avant qu'Aden ne devienne protectorat britannique, une expédition du Raj, dirigée depuis Bombay, procède à la toute première cartographie précise de l'île et de ses côtes. Socotra, entrepôt commercial et dépôt

▲

À l'aise des plaines côtières jusqu'aux derniers escarpements de l'île, les dromadaires demeurent les meilleurs alliés des marcheurs pour s'aventurer dans de nombreux secteurs isolés de l'île. Ici : dans la chaîne centrale des monts Haggier.

Osmose rare de la pierre de et l'habitat : ce hameau du Diksam et ses enclos semblent comme incrustés dans les blocs et les lapiaz. Trois familles d'éleveurs y sont installées. L'eau est stockée dans l'un des blocs calcaires (creusé) à droite de la dernière habitation...

de charbon en sortie de mer Rouge ? Possible, pour les Britanniques. Mais sur les côtes d' Arabie, entre Yémen et Oman actuels, le sultanat de Qishn (dont dépendra Socotra jusqu'à son intégration dans la toute nouvelle République du Yémen du Sud en 1967) refuse cette ingérence. Révolte ? Des troupes de l'armée des Indes sont envoyées sur place. Socotra devient un protectorat temporaire d'Aden. L'île, en tant que nouvelle colonie, est jugée assez simplement « inhabitable », en raison notamment de la malaria. Elle servira de base isolée pour des bimoteurs de surveillance maritime de la RAF durant la Seconde Guerre mondiale. En 1956, l'université d'Oxford y mène enfin une longue expédition scientifique. Une petite équipe de biologistes, d'ethnologues, de géographes et d'archéologues arpente les côtes et les montagnes. Un film sera diffusé sur la BBC, dévoilant pour la première fois au grand public les montagnes « densément végétalisées, dont certaines

vallées, entre arbres à encens et espèces odorantes, sentent comme de véritables parfumeries », la vie des pasteurs « proche de l'âge de pierre », le « pépie-ment » de la langue « qu'aucun Arabe ne comprend », les périodes de sécheresse « menant au bord de la famine une grande partie de population », ainsi que les maigres échanges de produits « exotiques mais non rémunérateurs » (beurre clarifié, sang de dragon, perles, écailles de tortue, requin séché...) réalisés à Hadiboh contre maïs et dattes avec les rares boutres indiens ou arabes bravant les vents de mousson...

VOULEZ-VOUS UN VISA YÉMÉNITE...

Times are changing ? Au ras des côtes et des plateaux jaunes d'Oman et du Yémen qui défilent très lentement au hublot, dans le vol confortable du Boeing hebdomadaire en route pour Socotra, mon voisin tchèque, un globe-trotteur en dreadlocks, me parle de ses derniers enthousiasmes, entre Pakistan



Les immensités calcaires des plateaux de Momi sont constellées par les murets et les abris des éleveurs socotris.

SÉCURITÉ

Le territoire yéménite, incluant les îles de Socotra, est classé en rouge par le Quai d'Orsay. Le ministère des Affaires étrangères précise : « le Yémen ne saurait être, en l'état actuel de la situation, une destination touristique, ni même de visite privée y compris sur les îles (dont Socotra) ou le long des côtes, en raison du risque d'enlèvement et d'actes de piraterie maritime. [...] Pour des raisons sécuritaires et en l'absence de toute garantie concernant les conditions de retour (par voie maritime et/ou aérienne), tout déplacement dans la zone est à proscrire. » En bémol à cette position : depuis son ouverture au tourisme en 1999 jusqu'au gouvernement actuel de l'île, ralliée au Conseil de transition du Sud d'Aden depuis 2020 et largement sous administration émiratienne, l'île n'a connu aucun acte de violence envers... personne. L'Unesco note enfin que pour l'île, malgré « la situation politique actuelle au Yémen, le tourisme durable est considéré comme une activité importante potentiellement génératrice de revenus alternatifs ».

et Chamonix. Désorientation ? L'embarquement de notre vol, face à la skyline des gratte-ciel d'Abou Dhabi écrasés de chaleur, avait presque des airs de départ pour les Baléares. T-shirts colorés, lunettes de soleil, tongs, sacs à dos et guides touristiques en amulette : les petits groupes de visiteurs américains, suédois, anglais, mexicains ou espagnols, souvent de jeunes adultes, sont de loin bien plus nombreux à bord que les longues silhouettes des gandouras et des keffiehs locaux. Depuis moins d'une vingtaine d'années, un goût d'aventure touristique « confidentiel » souffle sur un Socotra nouveau, très eco-friendly, aux promesses d'eaux turquoise vierges de tout complexe touristique, de hautes dunes sans autres parasols que les silhouettes des dragonniers « uniques au monde » ? Deux heures de vol plus tard, sur le tarmac très immobile de l'unique aéroport de l'île, la bascule est effectivement nette. Ventilateur et moiteur : dans la cohue animée des bagages et des formalités, un douanier

nous demande avec politesse si nous souhaitons (ou non...) sur nos passeports un tampon de visa délivré par de la République du Yémen. Dehors, passé les silhouettes d'un quadrimoteur militaire aux couleurs émiraties et un vieux MI-8 soviétique fatigué : la chaleur. Le ciel pâle. Le vol circulaire des vautours égyptiens. Un premier tableau d'attendu/inattendu ? Le parking des Land Cruiser des agences tagués de Discover Suqutra et déco-adventure Suqutra. Beaucoup de pick-up plus que fatigués. Un hôtel aux airs de base vie sous barbelés, en vis-à-vis du checkpoint militaire passablement endormi. Terre rouge et sacs plastiques en guirlande d'arbustes. Et le tableau immobile des échoppes de tôle ceinturant le carrefour, en face d'une station essence hors service où les chèvres sommeillent sous les pompes à l'ombre d'un (fabuleux...) dragonnier de béton peint.

ENDÉMISME ET BIODIVERSITÉ

L'île extrême

Isolement géographique majeur et conditions locales « extrêmes » : Socotra affiche haut son exceptionnel taux d'endémisme, en matière de flore... mais pas uniquement : 37 % des 825 espèces de plantes présentes, 90 % des espèces de reptiles et 95 % des espèces d'escargots terrestres ne se trouvent nulle part ailleurs dans le monde. Les oiseaux sont aussi à l'honneur : l'île héberge des populations importantes au plan mondial de 192 espèces, dont 44 se reproduisent sur Socotra et 85 sont des migrateurs réguliers, ainsi que plusieurs espèces menacées. La vie marine de Socotra est aussi très diversifiée, avec 253 espèces de coraux bâtisseurs, 730 espèces de poissons côtiers et 300 espèces de crabes, homards et crevettes.





Canyons puissants et plateaux suspendus. Habitats dispersés contre les silhouettes immanquables des dragonniers : quelques archétypes aussi « classiques » que somptueux du cœur de l'île avec, à vue en arrière-plan, les aiguilles sommitales du mont Scand.

**À 300 miles des côtes du Yémen, dans
l'isolement des montagnes et des plateaux :
dragonniers, éleveurs et hameaux...**

LE SOUFFLE DE LA DÉGLINGUE

Pays rêvé/pays réel ? Le souffle (précieux, si vous l'aimez...) de la déglingue de certains lointains, en miroir bien plus attachant que n'importe quelle carte postale rêvée, est en marche. Sur la route côtière, en direction de la capitale, derrière les échassiers blancs épinglés sous les cercles éternels des percnoptères, les proues colorées des kouris des pêcheurs dansent face au large. Un plat (merveilleux...) de riz et de

poisson, au ras d'une cuisine dantesque et pleine de bonne humeur, de thé au lait et de musique yéménite dans un petit restaurant, le temps d'un autre premier regard à la capitale : Hadiboh, collée à la côte sous ses cathédrales de nuages sombres, ses montagnes aux murailles de brumes et ses déluges d'orages du soir, s'étend dans des monochromies de coupoles satellites et de fers à béton, d'échoppes, de conteneurs maritimes abandonnés et de carcasses de voitures. Mouvements lents au fil des rues de terre et de poussière : les silhouettes de femmes en abaya et niqab, les petites motos déglinguées, les groupes d'hommes sous les ombres des arcades, les pick-up et les chèvres. La seule agitation, avec la tombée de la chaleur, est tout entière concentrée du côté du stade de foot, aux murs surchargés de spectateurs enthousiastes... Le premier soir, nous avons campé pourtant dans de tout autres univers. Sous le grand tamarinier, au bout de la piste qui remonte

sur l'un des principaux captages récents alimentant Hadiboh, l'oued Ayheft et sa retenue d'eau. Première vraie solitude socotrie, dos à la capitale. Le cadre du canyon qui se ferme en remontant vers les sommets. Les barrières des reliefs verdoyants et des falaises. Les chants d'oiseaux et les bêlements des agneaux, à vue des enclos de galets ronds et des jardins qui enserrant les maisons de pierres disséminées alentour. Nous sommes sous les versants nord de la chaîne centrale, à l'envers encore de nos marches futures. Mais les enthousiasmes de Philippe, le pur botaniste de notre petite bande, nous entraînent déjà sur les sentes vers les aloès, les « m'té » dont la sève est utilisée pour la pêche, les arbres à miel, les « ateb » dont la sève peut emprisonner un oiseau, les euphorbes, les arbres à myrrhe...

AVEC LES JOBOLIAH, CEUX DES PLATEAUX...

Le lendemain, nous avons basculé en véhicule sur la route centrale, la seule qui traverse les plateaux vers les côtes du sud à l'ouest d'Hadiboh. 600 m d'altitude gagnés sans effort : les horizons de causses calcaires commencent à se déployer, peuplés des silhouettes des dragonniers tant attendus, mais aussi (surtout...) un long à-plat de paysages constellés de hameaux. Une piste cassante plus loin, le camp est posé dans les pelouses planes d'un pâturage, au ras d'un canyon. En face, sur l'autre rive, les murs d'une maison presque énigmatique. Dans le vent, parfois, des rires d'enfants traversent l'espace jusqu'à nous. L'envie d'aller voir ? Repérer la sente des pâturages, tomber dans les murailles du défilé vers les jardins d'ombre plein de fruitiers. Puis remonter raide avant de se lover dans l'anfractuosité des rochers, sans oser trop s'aventurer plus près de la maison. Cinq minutes plus tard, entamer une conversation surréaliste avec deux hommes surgis littéralement de nulle part, mais qui bien sûr, eux, m'ont vu venir de loin... Visages fins et regards d'aigle, barbe, turban et futa : difficile de ne pas penser aux montagnards du Yémen. Quelques mots en arabe, comme des bouées jetées dans des océans d'incompréhension en territoire socotri. Essayer de parler de l'eau. Des captages des jardins. Des enfants entendus derrière les murs de pierre. De la beauté du canyon face à nous. Mais à part la comparaison de nos montres, et une curiosité vite dissipée pour ma cigarette électronique, cette première rencontre, in fine, se termine en une invitation mi-polie/mi-fermée à redescendre avec eux... d'où je viens. Déception d'une attente naïve ? Penser à marcher, alors. L'objectif du lendemain a des allures de quasi-exploration. Issa et ses chameliers sont arrivés à la nuit. Avant de parcourir les plateaux, ils vont nous guider sous la ligne impressionnante des monts Haggier, alignés comme des pains de sucre remontant vers le point culminant de l'île. La seule montée vers un col secondaire avec les bêtes est délicate ? Continuer vraiment à pied. La prise d'altitude au ras des pics granitiques qui dessinent le cœur de Socotra s'étire dans une vallée suspendue aux atmosphères de jardins inconnus et de pâturages ouverts... Le coin est juste bluffant. Inattendu. Magique. Une bergère qui hurle en courant après ses deux vaches. Les versants noyés de verdure. Le jeu des nuages devenant brumes. La question du sommet (est-ce celui-ci ? Le suivant ?) finit par s'effacer totalement au fil des



▲
Pour sésame à bien des rencontres, une expression socotrie essentielle à retenir sur le chemin : « Amur Taïba »...

►
Accompagnant le mariage des terres rouges et des tapis? acérés de lapiaz, des dragonniers isolés balisent les heures d'une fin de marche, à l'approche du village de Firmin.





En haut, dans Hadiboh, la petite capitale de l'île. Une boutique et la famille du propriétaire.

En bas, sur la côte nord, des T-34 en vestiges immobiles de la période soviétique du Yémen du Sud, alors République démocratique populaire du Yémen (1967-1990).



Côte nord : pour les villages les plus chanceux, le mariage des oueds et des mangroves permet de (rares) grandes palmeraies...



Un vendredi au frais. Dans le canyon de Killisan, les jeunes Socotris viennent d'un coup de moto depuis la côte échapper à la chaleur et au vent, et profiter de la baignade et d'un thé près des vasques.





Le sang du dragonnier : un objet de commerce convoité depuis l'Antiquité...

VISA

30 jours/170 euros.
Délivré par le ministère de l'Intérieur de la République du Yémen.

DEVICES

Les dollars et les euros en coupures neuves permettent de faire facilement du change à Hadiboh, où il existe également quelques rares DAB. 10 euros = 2 700 rials approximativement.

GUIDE

Pas de guide dédié en français. En anglais, un excellent et récent (2020) Socotra existe en guide Bradt, signé Hilary Bradt et Janice Booth, disponible en versions papier et numérique. *Socotra*, éd. Bradt Guides bradtguides.com

sentes et des détours de ces « alpages » perdus. Au ras du jour, redescendre vers notre campement. En dernier cadeau des Haggier, un détour ultime vers les versants nord. Un plateau où s'accroche une maison. Les murets de pierre des grands enclos. Puis la chute absolue des falaises vers le vide et l'espace ouvert par des oueds et des canyons noyés de lumière, serpentant vers la côte et l'horizon de la mer d'Arabie...

SÉSAME

Le premier mot socotri dont je me souviens, phonétiquement, a été : Amur Taïba. Quelque chose comme : « Ça va ? Tout va bien ? » Une sorte de sésame échangé d'un coup de sourire avec les chameliers, tous de jeunes adultes, sauf Issa, mais aussi avec les « passeurs » de territoires qui nous ont accompagnés chaque jour. Le truc est aussi simple que la vie des pasteurs, ici comme dans bien des ailleurs. Un étranger est forcément guidé par un membre de la communauté qui occupe les territoires traversés. C'est lui qui rassure les femmes, les enfants

et les hommes de la normalité (assez nettement anormale...) de notre présence sur leur territoire, où nous ne faisons que passer. Ni plus ni moins. Nous avons pris juste assez de temps avec nos marches dans les plateaux du Diksam, jusqu'au wadi Dirhur et Firmin pour apprendre, en corps et en esprit, quelque chose de la stupéfiante beauté de ces territoires. Les à-plats des sommets dominant les terres rases et les gorges. Les atmosphères sombres des canyons aux parois noires, noyés d'adeniums argentés. Les envolées solaires des horizons de lapias aigus et de terres rouges des plateaux. La présence des maisons, des hameaux et des grottes. La logique des traces et de la progression dans ces mondes aux fractales courant puissamment vers la côte. Le tout jusqu'à (presque...) nous habituer à la présence des dragonniers...

HOMMAGE AUX SUCCULENTES

Philippe, notre botaniste, a réussi au passage à nous (me) convertir à sa passion des succulentes. Raconter les fleurs, aridité ou pas, n'est surtout pas

À gauche : la densité des forêts de dragonniers autour du village de Firmin est l'une des plus spectaculaires de l'île. Mais partout, la permanence de ces plantes arborescentes pluri-centenaires à la croissance extrêmement lente régresse. Que ce soit à cause des effets du réchauffement climatique, des tornades... ou de la prolifération des caprins qui ne laisse que peu de chances aux bébés dragonniers...

Ci-dessous : l'auvent de la grotte de Degub, sur la cote sud de l'île.



ma tasse de thé. Mais au fil des jours, en cadeau botanique très inattendu de Socotra, il m'est arrivé de faire quelques acrobaties dans les pentes ou les falaises pour aller saluer le blanc laiteux du tronc d'un grand *Dendrosicyos socotrana* (arbre à concombre) solitaire, de me surprendre à rire tout seul devant les tableaux fantasmagoriques des petites familles d'*adeniums* féroce-ment anthropomorphisés par la lumière du soir, voire même de me pencher quasi révérencieusement devant les éclats rouge carmin des corolles d'une minuscule *Caralluma socotrana* incrustée dans les tranchants impitoyables de sécheresse d'un lapiaz... Décalages encore ? Six jours plus tard. Abandonner partiellement les hautes terres de l'intérieur et les plateaux. Les pistes suivies tombent vers la côte sud, vers le fil des dernières falaises qui bordent le littoral du Nogueud. Premières baignades dans les eaux turquoise. Une marche longue et solitaire au crépuscule dans les dunes de Zaïk, à la poursuite des feux d'un boutre de pêche au mouillage. La rupture est assez totale. Socotra, version « plage et mer » ? L'île possède depuis longtemps une série de spots très identifiés. Côte nord, à l'est, incontournable pour tout instagrammeur normalement constitué, les dunes star de HaHer. Des vagues de sable spectaculaires, adossées aux verticales des hautes falaises qui dominent le fil étroit de la côte. Camping « sauvage » et coucher de soleil romantique garanti. Plus à l'ouest, platiers coralliens, poissons perroquets et langouste possible

au menu dans la réserve du cap Di Hamri, l'une des rares zones marines protégées de l'île. Plus à l'ouest encore, la lagune de Detwah, qui borde le grand village de pêcheurs de Qalansiyah, l'antichambre des sorties à la journée avec les pêcheurs vers les baies aux plages désertes et sans fin qui annoncent les solitudes du cap Ras Shuhab, l'extrême ouest de Socotra.

PÊCHEURS, NIQAB, ÉPAVES

Sable blanc, banc de dauphins et bleu turquoise ? En fermant un peu les yeux, derrière ces images plutôt touristiquement parfaites, je me souviens surtout de mon incrédulité presque totale devant la modestie de l'unique structure portuaire de l'île (une jetée de 45 m pour 5 m d'eau libre), entraperçue à l'est d'Hadiboh. D'une merveilleuse poignée de minutes à remonter une barque au sec avec des pêcheurs, dans une anse du côté d'Arsel et la pointe est de l'île, à deux pas des abris de corail aux toits de palmes des embarcations : en été, insisteront-ils longtemps pour m'expliquer, les bateaux sont abrités là, lorsque la puissance des alizés interdit toute pêche côtière sur Socotra durant des mois. Des saluts des équipages des boutres venus des côtes yéménites. De vastes bassins salins quasi abandonnés, à deux pas de vieux chars datant de la période « soviétique » surveillant le vide de l'horizon... et de panneaux de gravures toutes de symboles indéchiffrables et d'étranges empreintes de pieds. Des pluies violentes et brèves qui remplissaient l'habitable

UNESCO L'inquiétude raisonnable

Depuis 2008, l'archipel de Socotra est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco au titre « X », qui désigne « les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation ». Sur le papier, Socotra ressemble presque au paradis : à carte, les zones cœur et les secteurs « tampons » de préservation, maritimes comme terrestres, englobent quasiment tout l'archipel. Sur le terrain ? L'Unesco, dans ses rapports, ne cesse de souligner les violations répétées du Plan de zonage pour la conservation. Des projets liés au tourisme dans les sanctuaires naturels, le développement des (rares...) infrastructures modernes, l'extension du port d'Hawlaf, mais surtout la surpêche industrielle sur les ressources marines (exercant des pressions « intenable sur les pêcheurs de l'île ») sont pointés du doigt. À tel point que l'Union internationale pour la conservation de la nature a proposé un nouveau classement pour Socotra : l'inscription sur la liste du patrimoine mondial en péril...





Les dunes de HaHer, stars iconiques des paysages littoraux de Socotra : proches de l'extrémité est de l'île, elles témoignent de la puissance et de la permanence des vents d'été qui façonnent leurs formes uniques contre les falaises...

AVEC QUI PARTIR ?

Ce reportage a été réalisé dans le cadre du programme Socotra, exploration de l'île, proposé par l'agence spécialisée Tamera-Secret Planet. 17 jours Paris/Paris. Pour un voyage typé découverte/aventure axé sur les grands secteurs montagneux, les plateaux et les côtes de Socotra. Marches et balades quotidiennes de niveau facile. Dont 4 jours de randonnée chamélière dans les secteurs du Diksam. Accompagnateur francophone et local. Nuits en bivouac. Départs 2023 : avril, octobre et novembre. Tamera.fr

de nos Toyota de jeunes mamans aussi voilées que riantes et bavardes, prises en stop avec leurs filles en robes roses à volants. Et du côté du cap Di Hamri, d'un village pas tout à fait fantôme mais qui aurait pu inspirer un surréaliste égaré : sous la démesure locale et rouillée d'un chimiquier échoué sous pavillon zanzibarite, les parpaings des petits chantiers d'hôtels inachevés côtoyaient, juste avant les étraves colorées des barques, une poignée de transats en plastique craquelés de soleil, alignés au ras de la chaloupe de sauvetage du tanker...

LES LIENS INVISIBLES

La Socotra des complexes hôteliers, des piscines à débordement, des cocktails sous climatiseur et des gîtes de charme n'est pas encore au programme ? La sale question, si classique pourtant, du « Pourquoi es-tu venu, alors ? » m'a été posé un soir par le jeune guide socotri de notre équipe. Nous avions posé notre bivouac après une longue journée, à l'extrémité des plateaux de Momi qui survolent quasiment tout l'ouest de l'île. Une jolie quête de « la bonne piste » jusqu'à ce bout du monde, pleine d'arrêts et de demi-tours près des réservoirs d'eau

des villages, au fil des indications données par des femmes dévoilées, ou près des troupeaux, par de solides bergers chevauchant des motos fatiguées. Autour de nous : la lumière orangée et douce à l'horizon des immensités, constellée d'abris isolés et de fins murets de pierre. Le bloc solitaire de 15 m de haut contre lequel nous avons posé notre cuisine de fortune. Et passé le vent et le vide de la lèvre des falaises, une vue sans limites sur l'intégralité du cœur des reliefs de l'île jusqu'à la chaîne des Haggier. Au-delà de ma paume ouverte vers ces horizons XXL, j'ai eu un peu de mal à expliquer à Adam, qui avait passé quatre ans d'études supérieures à Kuala Lumpur et connaissait bien mieux que moi Abou Dhabi et Londres, que sous sa question, le dénuement de son île, son isolement, que ce soit du côté de son étrange et difficile situation géopolitique ou même de son absence de quasi toute structure touristique, était non seulement l'un des mobiles à notre présence/voyage, mais que Socotra — à chacun ses repères et ses géographies — me ramenait aussi à des fils plus personnels. À des souvenirs de boutres en mer Rouge, aux montagnes du Yémen, aux archipels des Dalaks, aux comptoirs

Des paysages et des terres brutes de toute dimension touristique convenue...

Fortune de mer sur la plage du village de Delisha. Le littoral de Socotra ne compte aujourd'hui encore aucun port protégé...

du Kerala, aux ruelles de Zanzibar, aux nomades de l'Ogaden, aux palais d'Axoum et aux déserts d'Arabie. Des mondes différents. Mais en lien, aussi.

DERNIÈRES NOUVELLES DE SANAA

« Alors tu as aimé quoi, vraiment, ici ? Tu as entendu les chameliers ? Eux, ils veulent partir, aller en Europe... » Nous avons repris, en guise de mise au point et de réponse, le fil de nos déplacements et des jours partagés. Vers des rencontres et des mots, bien plus que vers des paysages et des plages. Vers ma surprise de retrouvailles tellement inattendues avec les deux frères qui m'avaient gentiment alpagué près de la maison du premier soir sous les monts Haggier : à 48 heures et une poignée de kilomètres plus loin de ma déception initiale, nous n'étions plus du tout des inconnus, et les portes de l'accueil vers leur maison et leurs familles étaient grandes ouvertes. À mon incrédulité à écouter, près de Dhari, Jouman raconter en marchant avec les dromadaires, outre quelques contes socotris pleins de femmes très belles, de dattiers généreux et de lunes pleines propices aux vengeances, ses longues années passées sur le terrain avec les équipes russes de Vitaly Naoumkine¹, à accompagner les seules études ethnolinguistiques et archéologiques jamais dédiées à son île sans écriture. Le trouble d'avoir écouté un Yéménite, dans un français parfait, me parler longuement de la réalité de vie quotidienne actuelle dans une Sanaa sous contrôle houthi. Et de la complexité d'une situation d'une île rattachée à son pays, le Yémen, déchiré par l'un des conflits armés les plus terribles du début du XXI^e siècle...

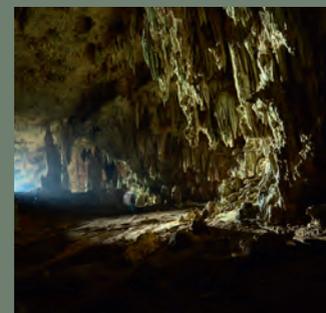


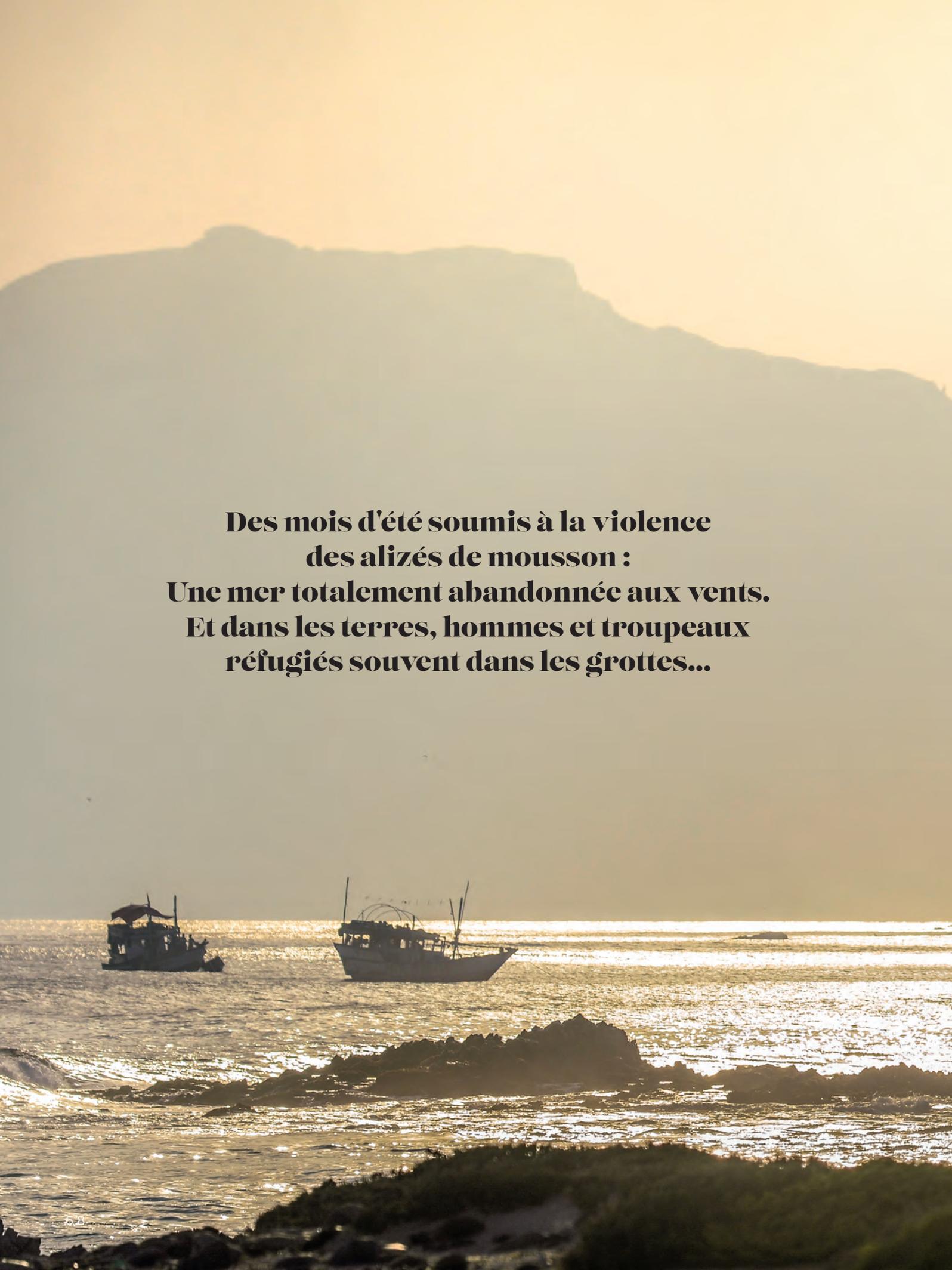
Socotra, il est difficile de l'ignorer avant d'embarquer, est ainsi un « paradis » très particulier. Difficile, réellement. Mais réellement unique, aussi. Malaisé de passer à côté : son isolement et sa singularité, pour le moins, n'ont rien d'un vague slogan touristique ou d'une promesse de dépaysement. C'est peut-être aussi ce qui la rend désirable, entre mille stories instagrammables, pour les voyageurs encore en quête de mondes autres. ■

1. Orientaliste spécialiste de l'Asie centrale et du Moyen-Orient, Vitaly Naoumkine dirige l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de Russie et est actuellement ambassadeur de bonne volonté pour l'Alliance des civilisations (ONU). Les principales références de ses travaux sur Socotra (collectifs et personnels) sont les plus complets aujourd'hui disponibles en matière d'archéologie, d'ethnologie, de linguistique et d'histoire.

ÉTÉ De vent et de grottes...

Difficile de se représenter, durant l'été, la permanence et la puissance des vents de sud balayant durant les longs mois de régime de mousson les littoraux et les reliefs de Socotra ? Depuis les tout premiers témoignages connus, les descriptions de Socotra rapportent l'installation temporaire des villages et des troupeaux dans les abris des grottes disséminés dans les wadis, et à flanc de falaises, pour échapper à la violence des vents chargés de poussière et de chaleur, témoignant de ce petit enfer en océan Indien... Sur la côte, où il n'existe quasiment pas de port réellement protégé, les activités de pêche locale subissent toujours un arrêt quasi complet durant plusieurs mois. Et il n'est pas rare d'y voir de véritables « hangars » en pierre dédiés à la protection des barques durant les vents d'été. Les échos de cette « tradition » socotrie ont retrouvé, durant les passages de récents cyclones (2015, 2018), une étrange actualité : dans de nombreux villages, face aux crues et aux précipitations violentes, les habitants de nombreux villages ont rejoint les abris... des grottes.





**Des mois d'été soumis à la violence
des alizés de mousson :
Une mer totalement abandonnée aux vents.
Et dans les terres, hommes et troupeaux
réfugiés souvent dans les grottes...**

**Soleil et solitude sur le cap Ras Momi. Les
boutres de pêche viennent des ports
yéménites d' Al Mukkazia et de la côte de
l'Adramaout, les seuls secteurs hors Socotra
où la langue socotrie est aussi parlée.**



ROAD BOOK

Exploration de l'île de Socotra

Départ d'octobre à mai.
17 jours, dont 5 de trek.
Altitude maxi : 1 500 m.
Niveau : facile.

Une île en destination confidentielle, présentée parfois comme un paradis perdu : pour les voyageurs passionnés de Corne d'Afrique et d'Arabie, comme peut-être pour ceux qui ont connu le Yémen, ainsi que pour les naturalistes et les botanistes, Socotra constitue un attracteur étrange, encore quasi totalement à l'écart des flux touristiques. Le road book présenté ici reprend, sur une durée de 17 jours Paris/Paris, le programme ayant servi de base à ce reportage, proposé par l'agence spécialisée Secret Planet/Tamera.

JOUR 1

ABOU DHABI - HADIBOH / WADI AYHEFT VOL UAE DE SOCOTRA

Visite du centre de la capitale, puis route et piste cassante (2 h) vers l'un des canyons les plus importants des versants nord du massif des Haggier. Tamarins, plantes endémiques dans un site où l'eau est présente (vasques) ainsi que de nombreux jardins et enclos.

Durée du vol : 1 h 30

Hébergement : nuit sous tente

JOUR 2

WADI AYHEFT / PLATEAU DE DIKSAM

Marche matinale et découverte du canyon, puis route par la côte nord pour rejoindre les plateaux d'altitude de Diksam au sud-ouest de la chaîne centrale des Haggier. Les landes sous les aiguilles sont constellées de minuscules villages éparpillés dans ces montagnes.

Durée du transfert/transport :
environ 2 h / nuit sous tente

JOUR 3

MONT SKAND (1 525 M)

À partir des pâturages du village de Serhen, journée de randonnée sur les sentiers qui remontent, via un col suspendu, vers les hauts pâturages sous les sommets et les aiguilles qui masquent le sommet de l'île, le mont Skand (1 525 m). Au fur et à mesure de la prise d'altitude, les paysages deviennent plus verdoyants, des alpages aux groupes de dragonniers qui poussent en équilibre surprenant, à flanc de falaise.

5 à 6 h / D+ 800 m /
Altitude max. 1 525 m /

Hébergement : nuit sous tente

JOUR 4 À 7

RANDONNÉE CHAMÉLIÈRE DES PLATEAUX DE DIKSAM AU WADI DIRHUR ET FIRMIN

Un itinéraire au fil complexe des grands canyons, des plateaux et des villages étagés sous les versants sud du massif des monts Haggier. Le portage et le cheminement avec des chameliers socotris – fins connaisseurs des lieux – mènent le rythme, de hameaux en canyons isolés. Trois jours sur des terres couvertes d'adeniums et de dragonniers débouchant sur le village de Firmin, bordé par l'une des forêts de dragonniers les plus importantes de l'île.

Durée quotidienne des marches :
5 à 6 h / nuits sous tente

JOUR 8

FIRMIN / AMOAK- HAPF EL ZAHEK

Route vers le versant sud de l'île et la grande bande littorale du Nogueud, bordée et dominée par d'immenses plateaux abritant des milliers d'adeniums. Plages et zones de dunes. Baignade sur la plage d'Amoak, dans les eaux de l'océan Indien.

Nombre d'heures de marche :
environ 2 h / nuit sous tente

JOUR 9

HAPF EL ZAHEK / HOMHIL

Découverte de la grotte de Degub, puis liaison véhicule pour le wadi Dafarho via une piste ponctuée de points d'eau abrités par des palmiers. La remontée (en véhicule ou à pied) atteint Homhil où se trouvent des « nurseries » d'adeniums.

Nombre d'heures de marche : 2 h
Véhicule : environ 4 h / nuit sous tente

JOUR 10

HOMHIL / ARHER-ARSEL

Découverte du massif (arbres à myrrhe et à encens, adeniums...) et descente, via un col abritant une piscine naturelle au-dessus de paysages de la côte sud. Liaison vers HaHer (Ar Ar) et ses hautes dunes adossées aux falaises des plateaux. Visite de la longue grotte de Hôq (gravures et écritures). La piste rejoint Arsel et la pointe est de l'île. Nombreux groupes de pêcheurs, entre mer d'Arabie et océan Indien.

Nombre d'heures de marche :
2 à 3 h / Véhicule : environ 3 h
Hébergement : nuit sous tente

JOUR 11

ARHER-ARSEL / DI HAMRI

Remontée en véhicule sur les plateaux solitaires de Momi, où se trouvent des villages isolés et de nombreuses grottes. Sur la piste, découverte en aller-retour à pied des pertes du Killisan Canyon (piscines turquoises ceinturées de rochers blancs). Puis redescente jusqu'aux dunes de Zaheq, avant de rallier, de nouveau sur la côte nord, la réserve marine protégée de Di Hamri et ses récifs coralliens.

Nombre d'heures de marche : 2 h
Véhicule : environ 3 h
Hébergement : nuit sous tente

JOUR 12

DI HAMRI

Journée de détente dans la réserve et le parc marin protégé. Baignades et snorkelling sur les platiers et les tombants du cap.

Hébergement : nuit sous tente

JOUR 13

DI HAMRI / QALANSIYAH

Journée de recalage vers la pointe ouest de l'île. Haltes nombreuses (Hadiboh, les secteurs de gravures de, plage de Delisha, mangrove de Ghubbah, puits de sel...) avant d'atteindre Qalansiyah, une ville de pêcheurs avec ses maisons traditionnelles et ses ruelles étroites. Nuit sur la lagune de Detwah, entourée de dunes de sable et de falaises de calcaire et de granit.

Nombre d'heures de marche :
environ 2 h / Véhicule : environ 5 h
Hébergement : nuit sous tente

JOUR 14

QALANSIYAH / DÉCOUVERTE EN BATEAU DU LITTORAL DE SHUAB

Aller-retour en bateau de pêcheurs pour une dépose sur les longues plages précédant Ras Shuab. Étendues de sables blancs et d'eaux translucides. Marche vers le hameau de pêcheurs à l'ouest de la longue baie. En mer, paysage de falaises abruptes, oiseaux et groupes de dauphins.

Durée du transfert : environ 3 h
Hébergement : nuit sous tente

JOUR 15

QALANSIYAH / HADIBOH

Dans la matinée, excursion vers la grotte d'Abdullah, une « star » de Qalansiyah, fin connaisseur de la vie marine, de la lagune, des coutumes socotries et de l'histoire de l'île. Retour sur Hadiboh et fin de journée libre.



À gauche, les dunes littorales de Zahik, sur la côte sud.

Ci-contre : village de Qalansiyah. Ici, tous les kids de la plage sont... des pêcheurs.